

Voyage vers toi



Note de l'auteur

Le récit que vous allez lire met en scène Kyoto, à une époque mêlée à travers les différentes idéologies.

Les personnages évoqués dans ce récit ont réellement existé et joué un rôle majeur dans cette période.

Toutefois, l'arrivée inattendue de deux jeunes femmes vient perturber le cours des événements, provoquant une altération notable de l'histoire telle qu'elle est connue.

Ce récit mélange ainsi le réel et le fictif, explorant les répercussions de ces changements sur le destin de la ville et de ses habitants.

Chapitre 1 : Voyage dans le temps

C'était une journée radieuse lorsque l'année X617 débuta. Deux mois s'étaient déjà écoulés depuis le mariage de la princesse Hikari et de son cousin, le prince Cian. La cérémonie avait été somptueusement orchestrée par le roi Malvado — père de la mariée — et Cian lui-même, fier comme un paon en armure.

L'union des royaumes d'Alba Azul et de Girasol fut saluée par une liesse générale, mais au cœur des réjouissances, une vérité glaçante persistait : Hikari n'avait jamais donné son consentement.

Depuis la trahison de son ancien amant, Orlando Yami, elle semblait avoir abandonné toute émotion. Le vide dans ses yeux en disait plus que mille mots.

Sa demi-sœur, Glacia, avait tenté encore et encore de raviver en elle une étincelle — en vain. Lassée mais fidèle, elle choisit de rester auprès d'elle, comme une ombre protectrice.

Quelle ne fut pas sa surprise lorsqu'elle découvrit que ce mariage n'était qu'une façade, une pièce montée de toutes pièces pour satisfaire les désirs peu avouables de Cian.

Elle ne put empêcher la cérémonie, mais elle jura de tout faire pour éviter le pire. Et, à défaut d'une armée, elle disposait de deux armes redoutables : une ruse aiguisée... et une profonde aversion pour ce qu'elle appelait, sans filtre, « *l'obsédé du sang* ».

Cette aversion fût réciproque, ce nouveau roi élaborait l'obscur idée de faire disparaître celle qu'il nomma, sans vergogne, « *filles de la femme de mauvaise vie* ».

Aujourd'hui encore, il tissait sa vengeance, sa haine plus forte que jamais. Son regard, glacial, fixait le vide

tandis qu'un sourire sinistre se dessinait lentement
sur son visage.

C'est une bonne idée, pensa-t-il, avant d'ouvrir une
petite fiole et d'en verser le contenu sur le repas de
Glacia. Puis, levant les yeux vers une jeune servante
qui passait, il lança d'un ton ferme :

— Eh toi ! “sur un ton ferme” Va porter ça à Glacia !

La servante, obéissante, s'inclina :

— D'accord, votre majesté, dit-elle en baissant la tête.

Tandis qu'elle se dirigeait vers la chambre de Glacia,
Cian pensait ironiquement :

C'est dommage... elle va me manquer.

La servante avançait d'un pas tranquille, le chariot
entre les mains, son visage doux arborant un sourire
calme et détendu.

Ses cheveux châtain joliment attachés encadraient un visage presque figé, et sa tenue blanche et noire lui donnait l'allure d'une poupée de porcelaine.

Elle s'approcha de la porte et toqua sans hésiter. Une voix apaisante et cristalline répondit :

— Entrez donc.

Dans la magnifique chambre, Hikari faisait la lecture à Glacia. La servante entra, déposa le goûter et ajouta :

— Je vous apporte votre goûter.

Lorsqu'elle se retourna pour quitter la pièce, son visage se tordit en un rictus effrayant. Elle marmonna

:

— Bonne nuit, petites princesses...

Glacia posa les yeux sur un magnifique petit framboisier et s'extasia de joie — comme une enfant innocente et crédule. Elle saisit l'assiette avec enthousiasme et se dirigea vers sa sœur.

— Regarde ! On va se régaler, dit-elle en approchant
le dessert de son visage d'ange.

Hikari, toute souriante, répondit avec douceur :

— Ah-ah, oui...

Elles goûtèrent ensemble la première bouchée, mais
presque aussitôt, Hikari fronça légèrement les
sourcils.

— Hum ? Je ressens un goût étrange...

À peine ces mots furent-ils prononcés que leur vision
se troubla. Le monde autour d'elles sembla se
distordre, comme si la réalité elle-même se déchirait.

Glacia, prise de panique, hurla :

— C'EST QUOI CE BORDEL !?

Un éclair aveuglant les enveloppa, puis elles
disparurent. Sans laisser la moindre trace.

Avait-ce vraiment été le plan de Cian ? Avait-il intentionnellement fait disparaître Hikari aussi ? Ou bien s'agissait-il d'un terrible accident... d'une erreur de calcul ?

Personne, dans l'enceinte du château, ne sut ce qu'il s'était réellement passé à cet instant.

Pourtant, pendant ce temps-là, nos princesses ouvrirent les yeux et virent un tout autre paysage se dessiner devant elles.

Le sol sous leurs pieds n'était plus celui du château de Girasol, mais un chemin de terre battue.

Autour d'elles, des maisons aux tuiles gris foncé, des façades simples en bois, des cloisons coulissantes laissant apparaître de modestes échoppes. Les habitants portaient des kimonos : certains simples, d'autres accompagnés de *hakama* — ces pantalons amples et plissés.

Glacia, encore étourdie, se redressa lentement, les yeux écarquillés. Hikari se tourna vers sa sœur, toute paniquée :

— GLACIA ! ON A ÉTÉ TÉLÉPORTÉES !

Elle reprit son souffle et observa de plus près sa petite sœur. Les beaux cheveux bleu clair de Glacia avaient changé :

— Et... tes cheveux sont devenus bruns ?!

C'était également le cas pour elle. Glacia tenta de rester calme et ajouta :

— Ce doit être un coup de Cian...

L'ambiance autour d'elles se fit plus pesante. Des regards sombres se posèrent sur elles. Les habitants ne regardaient qu'elles ; leur tenue et leurs visages aux traits occidentaux tranchaient avec ce beau tableau d'une autre époque. Hikari murmura :

— Euuuh... pourquoi ils nous regardent de travers ?

Soudain, le son d'un katana quittant son fourreau se fit entendre. Sans attendre, elles se levèrent.

— Mieux vaut ne pas s'attarder ici.

Sur ces mots, elles se mirent à courir. Des pas rapides se firent entendre derrière elles. Glacia se retourna un instant, et une main se posa sur elle, la tirant en arrière.

Elle se débattit dans tous les sens et se mit à crier :

— LÂCHEZ-MOI !

Le jeune homme serra ses bras autour d'elle et lui parla d'un ton étrangement calme:

— Calme-toi.

Hikari s'arrêta et retourna, paniquée, vers sa sœur :

— GLACIA !!

Elle tendit la main vers elle... Une main attrapa son poignet, et une voix ferme et froide se fit entendre :

— Reste tranquille.

Le regard de cet homme mûr ne fit qu'accroître la colère de Hikari, mais il la tint fermement, l'obligeant à se laisser faire. Glacia, sous le coup de l'émotion, s'évanouit dans les bras de l'inconnu.

Tandis qu'Hikari se voyait emmener vers ce qui semblait être la garnison de ces hommes, elles furent enfermées dans une pièce. Étrangement, elles ne furent pas attachées.

Quelques heures plus tard, la nuit tomba ; la lune était croissante...

Glacia se leva en sursaut, prenant une grande respiration. Hikari, qui regardait la lune silencieusement, se tourna tristement vers sa sœur :

— Oh... tu es enfin réveillée...

Folle de soulagement, Glacia sauta dans les bras de sa sœur :

— Grande sœur ! *pousse un soupir de soulagement*
J'avais peur qu'on nous sépare.

Les sœurs s'échangèrent une étreinte soulagée,
quand tout à coup, la cloison s'ouvrit, laissant
apparaître le jeune homme, accompagné d'un bel
homme tenant une **kiseru** (pipe traditionnelle
japonaise) dans la main. Le jeune homme prit la
parole :

— C'est toi qui vois, Kurai. Perso, je ne leur trouve rien
de spécial, dit-il d'un ton désinvolte.

Le bel homme rit alors :

— Ah ah, ne t'inquiète pas, Soji. J'espère qu'elles vont
bien.

Les sœurs se tournèrent vers eux. Soji rétorqua :

— À la vue de leurs vêtements, ça se voit que ce sont
des étrangères. Reste méfiant.

Le bel homme s'approcha d'elles, posa un genou au sol et leva le menton d'Hikari vers lui. Cette dernière le dévisagea. Il la regarda sérieusement, de façon presque envoûtée.

— Quel beau visage... *retient son souffle* J'aurais presque envie de te garder rien que pour moi.

Glacia tressaillit sur place, mais elle reprit vite ses esprits et retira la main de l'homme en lui serrant le poignet :

— Enlève tes sales pattes de ma sœur.

Il se dégagea d'elle et, avec un sourire amusé, ajouta :

— Mais c'est qu'elle a des griffes, le chaton. *Il éclata de rire.*

Un long silence suivit. Hikari ne comprit pas ce qui se passait. Kurai approcha son visage de Glacia et la regarda avec un tendre sourire, posant sa main sur sa tête. Il lui dit :

— J'aime ce côté protecteur, c'est mignon.

Glacia, surprise par ce geste, se mit à rougir.

Soji, qui jusqu'alors était resté silencieux, prit la parole et dit d'un ton indifférent en regardant les sœurs :

— Bon, *souponne*, pour votre sécurité, vous allez devoir mettre les kimonos que ce cher Kurai a apportés pour vous.

Kurai se frotta les mains et ajouta :

— Je vais pouvoir me rincer l'œil, eheh.

Soji, rouge de gêne et de colère face à ces propos, se mit à crier :

— NON MAIS ÇA VA PAS LA TÊTE ! *Il lui donna un coup sur la tête et le traîna par le col.* Tu viens avec moi, espèce d'imbécile lubrique. *Sur ces mots, il ferma la porte.*

Glacia dit d'un air ennuyé :

— Oh, les hommes... tous les mêmes.

Hikari soupira en signe d'approbation.

Elles mirent les jolis kimonos. Glacia prit celui avec des flocons et Hikari celui avec des pétales.

Étrangement, ils étaient à leur taille. Hikari coiffa sa sœur en lui faisant un chignon. Toute enjouée, elle s'écria :

— J'adore ces kimonos, ils sont très jolis !

Glacia ne partagea pas son enthousiasme ; elle n'avait jusqu'alors l'habitude de ne porter que des pantalons :

— Je n'aime pas du tout, ça me gêne.

Hikari lui répondit sur un ton taquin :

— Oh, mais tu exagères, ça te va bien.

Glacia se renfroigna. Elles sortirent de la pièce et tombèrent sur Kurai, qui se présenta en bonne et due forme avec un grand sourire :

— Je me nomme Kurai. *Étrangement, il ne dit pas son nom de famille.* Je vais vous accompagner à Gion — un quartier de geishas situé à Kyoto — et vous confier à mon amie.

Soji ajouta sur un ton renfrogné et désinvolte :

— Bah, heureusement que ce n'est pas toi qui va t'occuper d'elles. Sinon, j'aurais peur pour elles.

Kurai passa devant pour leur indiquer le chemin. Les filles le suivirent. Soji, lui, se retourna à la vue de Glacia et se mit à rougir : il trouvait que le kimono et la coupe de cheveux lui allaient à merveille.

Sur le chemin, Kurai lança la conversation pour en apprendre plus sur ses nouvelles connaissances :

— Je me demandais, comment êtes-vous arrivées ici ?

Tes yeux m'intriguent aussi, que leur est-il arrivé ?

Hikari le regarda tristement, posa une main sur son cœur et lui raconta, sans filtre, ce qui leur était arrivé :

— Vous n'allez pas me croire, mais... c'est un coup de mon mari. Je ne sais pas si c'était son objectif, mais nous avons été téléportées ici. *Elle s'arrêta, l'air pensive.* Je me demandais aussi... en quelle année sommes-nous ?

La réponse lui fit froncer les sourcils de doute, mais en voyant l'expression d'Hikari, Kurai devint inquiet et posa une main sur son épaule :

— Je te l'accorde, c'est un peu compliqué à croire. *Il fit une pause.* Pour répondre à ta question : nous sommes en 1963.

Sa prise se fit plus ferme, forçant Hikari à s'arrêter. Il saisit son autre épaule avec une expression froide.

Hikari fut surprise.

Il lui fit une douce étreinte, son visage devint chaleureux :

— Quoi qu'il en soit, je vois sur ton visage que tu ne mens pas.

Après un certain temps, ils arrivèrent à Gion. À travers les bâtiments, on entendait des rires, de la musique. Des geishas se préparaient à recevoir leurs clients, d'autres étaient au bras de ces derniers. Les filles étaient curieuses. Kurai, lui, semblait dans son élément. En riant, il dit :

— Joli, n'est-ce pas ? Vous ne devez pas avoir l'habitude de voir ce genre d'endroit, je me trompe ?

Hikari, pensive, lui répondit :

— Je ne suis jamais allée dans ce genre d'endroit
auparavant... C'est joli, en effet.

Ils atteignirent une okiya — maison de geishas. Kurai
ouvrit la porte. Une magnifique créature se retourna
vers eux. Elle portait un beau kimono avec des motifs
floraux, à sa taille un obi noir et violet.

Ses beaux cheveux bruns étaient coiffés dans un joli
shimada-mage— coiffure de geisha — avec un beau
ruban rouge. Sur sa joue gauche, elle avait un grain
de beauté qui embellissait encore plus son doux
visage.

Kurai, toujours souriant :

— Je vous présente votre onee-san — grande sœur —
Ame. Elle veillera sur vous.

Il se tourna vers la jolie geisha.

— Salut Ame, je te confie deux nouvelles. Prends soin
d'elles.

Une jeune fille apparut de nulle part avec un paquet en main, effrayant par la même occasion Glacia :

— Onee-chan, je te ramène ce que tu m'avais demandé.

Elle s'assit afin de saluer son onee-san. Hikari, polie, fit de même.

Ame, surprise par cette nouvelle petite :

— Approche, ma petite, je ne vais pas te manger.

Hikari obéit, et Ame lui leva le visage afin de mieux la jauger.

— Ces yeux bleus, clairs mais profonds comme la mer, dénués de lumière... Tu as connu de nombreuses peines.

Elle fit de même avec Glacia :

— Des yeux bleus translucides comme l'eau, un visage fin et de beaux cheveux.

Elle s'arrêta un instant.

— Je vois que tu n'es pas à ta place ici.

Kurai les salua avant de retourner vaquer à ses occupations.

La petite fille, qui n'avait pas pris la peine de se présenter, décida de prendre la parole, toute guillerette :

— Vous allez vous préparer pour accompagner Onee-chan ce soir !

Nos sœurs sont choquées d'apprendre cela ; c'est Glacia qui le manifeste le plus :

— ATTENDS, QUOI !?

Ame changea d'expression, celle-ci devint plus triste :

— Ne vous en faites pas, les clients n'ont pas le droit de toucher aux maikos.

Elle s'arrêta.

— Et puis, nous ne sommes pas des prostituées.

Ce n'était pas le problème dans l'immédiat pour les filles. Elles ne pensaient pas travailler en tant que geisha ou dans une maison ; leur souhait était de rentrer chez elles au plus vite.

Glacia tenta de le faire comprendre :

— Je ne compte pas devenir une maiko ! Je veux retourner chez moi avec ma sœur.

La bouille de la jeune fille se renfroigna, elle serra ses bras autour d'elle-même :

— On ne peut pas partir d'ici comme on veut. Kurai ne vous a pas prévenues, à ce que je vois...

L'expression de l'Onnee-san se fit plus sérieuse :

— En effet, on ne peut quitter ce lieu que si l'on rembourse notre dette. Vous pouvez partir car vous n'êtes pas des maikos, pour le moment.

Elle pencha la tête dans la direction de Hikari.

— Mais... vous n'avez nulle part où aller. Je ne sais pas pourquoi, j'ai l'impression que vous deviendrez vite de célèbres geishas, et ainsi, que vous pourrez rentrer rapidement d'où vous venez.

Notre belle souveraine aux yeux couleur de mer sentit que c'était une bonne idée, en attendant de trouver une solution à leur situation. Elle partagea son avis à sa sœur, qui, à son expression, pressentit le contraire, mais elle savait qu'elle n'avait pas d'autre choix.

Cela ravit notre jolie geisha, qui s'empressa de les préparer au banquet du soir. Vint alors le tour de peigner Hikari :

— Que dirais-tu si je te nomme Umi ?

— Umi ? Ça veut dire « la mer », non ?

— Oui, en effet. En référence à tes yeux.

Une fois coiffées et maquillées, ce fut cette fois Hikari qui était gênée de sa tenue. Glacia la rassura.

Sur le chemin, Ame leur présenta le profil de leurs clients : c'était le Mibu Roshigumi, un groupe de rōnins.

Une fois arrivées, ce fut un choc pour nos sœurs : dans le groupe de six hommes se trouvaient Soji et l'autre homme. Le regard des hommes était braqué sur les filles. Chance pour elles, personne ne les reconnut — du moins, c'est ce qu'elles pensèrent.

Ame présenta les sœurs sous les noms de Umi et Chiyo, en précisant qu'elles venaient d'une autre okiya.

Hikari, bien que maquillée, ne semblait pas rassurée pour autant ; elle avait le pressentiment que la soirée se passerait mal.

Le début de la soirée se passa sans encombre. Ame joua du shamisen, et les sœurs servirent du saké aux

hommes. Ils racontèrent leur journée ; même Soji rougissait lorsque Chiyo, Glacia, lui parlait.

Cependant, un des membres du Mibu Roshigumi attira Umi de force vers lui. Elle le supplia de la laisser tranquille, mais l'homme ne l'écoula pas. Il se mit à lui caresser les hanches, à sentir son parfum. Umi se retint de vomir de dégoût.

Elle voulait réagir, mais devait se retenir, de peur des conséquences.

Chiyo voulut intervenir, mais fut empêchée par Soji, qui la rassura en lui disant que tout allait bien se passer. Aucun des hommes ne bougea.

Toutefois, l'expression d'Ame devint lasse, puis sombre. Elle pensa :

— Les lâches ne font rien, car c'est leur chef. Je ne peux pas laisser cela arriver une seconde fois.

Elle se colla à l'homme et lui dit d'une voix sensuelle :

— Je me sens délaissée. Tu devrais t'occuper de moi.

Un sourire se dessina sur le visage de l'homme :

— Mais je suis là.

Un autre membre du Mibu Roshigumi profita de la distraction pour faire signe à Umi de rentrer à l'okiya, ce qu'elle fit sans demander son reste.

Elle déambula dans les ruelles, repensant à cette soirée :

– Dans sa tête, ce porc me dégoûte, j'espère qu'il ne touchera pas à ma petite sœur. Sinon, je le tuerai...

Elle serra ses bras autour d'elle, ses larmes commencèrent à monter :

– Si seulement... si seulement grand-mère était encore là... rien de tout ça ne serait arrivé...

Elle s'effondra à genoux, le visage empli de larmes :

– Je veux rentrer chez moi !

Des bruits de pas se firent entendre, une voix se fit
entendre :

– Hey, petite...

Il posa sa main sur son épaule, la faisant sursauter.
Elle craignait que ce soit un des membres du Mibu
Roshigumi. Cependant, la voix était sincèrement
inquiète et douce:

– Tout va bien ? Qu'est-ce qui ne va pas ?

Toujours effrayée et larmoyante, elle se retourna vers
la source de cette voix. À la vue de son beau visage,
l'homme se figea.

– Elle est mignonne, pensa-t-il. Il reprit ses esprits.
Pauvre petite chose...

Il sembla essayer de tendre la main vers elle, elle se
braqua :

– J'ai juste passé un mauvais moment...

Le mystérieux homme sembla remarquer qu'elle n'allait pas être disposée à en parler maintenant.

Faisant cela, il sortit un mouchoir de sa manche :

– Sèche-moi vite ces larmes... il le lui tendit.

– Merci beaucoup...

Un vent léger souffla, un pétale tomba sur les cheveux de l'homme. Hikari le remarqua :

– Tu as un pétale dans tes cheveux. Elle le lui enleva.

Il était choqué, mais renfroigna son beau visage, ce qui la fit rire. Il eut une expression neutre.

– Euh... tout va bien ?

Il devint gêné, se gratta le visage.

– J'ai été surpris. Tu es vraiment magnifique quand tu rigoles.

Le visage de Hikari se fit cramoisi d'incompréhension
et de gêne.

– Je veux dire que tu étais aussi très belle quand tu
pleurais. Il reprit ses esprits et comprit ce qu'il venait
de dire. Il paniqua.

– Désolé, ça fait pervers dit comme ça. Je veux dire
que, comme une fleur, tu restes belle sous la pluie.

Elle fit un sourire gêné et tenta d'esquiver son regard
en cherchant un coin d'ombre.

– Pas de problème, merci.

Le sourire aux lèvres, l'homme la chercha du regard.

Des bruits de pas se firent entendre ; le moment de
douceur fut rompu sèchement par la voix d'un
individu :

– Tu fais quoi encore ici ? On y va, Saitani !

Son prénom est donc Saitani. C'est joli...

– Ne crie pas comme ça, j'arrive !

Ce disant, il se releva pour suivre ce qui semblait être son camarade, mais il se retourna vers Hikari.

– Nous nous reverrons, petite. Quand tu seras triste, n'oublie pas de regarder quelque chose de grand ; tu verras, cela apaisera ton cœur.

Elle le suivit du regard jusqu'à ce qu'il disparaisse de son champ de vision.

– Mais c'est cette gentillesse qui m'a réconfortée...

Elle secoua la tête en gardant un doux sourire et repartit à l'Okiya.

Elle s'endormit vite ; son sommeil fut parsemé de beaux rêves.

Glacia rentra tard avec Ame. Durant la soirée, il n'y eut aucun autre souci avec cet homme nommé Serizawa.

Durant ce même banquet, elle apprit le nom des membres présents : Hijikata Toshizō, l'homme mûr qui avait retenu et arrêté sa sœur ; Saitō Hajime ; Nagakura Shinpachi, des jeunes hommes qui ne prirent pas la parole ; Kondō Isami et enfin le nom complet de Soji Okita.

Mais elle discerna aussi que, lorsque le prénom Saitō était prononcé, quelque chose dans l'expression d'Ame changeait ; elle semblait détourner le regard ne serait-ce qu'une fraction de seconde.

Cela souleva sa curiosité, mais elle se dit que chacun a droit à son jardin secret ; donc, elle ne lui demanda pas ce qu'il s'était passé.

Elle souhaita une excellente nuit à Ame et aussi à la petite Maiko qui les attendait. Glacia connut enfin son prénom : Lycoris.

Le lendemain, au lever du soleil, Hikari se réveilla de bonne humeur, le sourire aux lèvres. Glacia lui demanda ce qu'il s'était passé après la soirée :

— J'ai rencontré un homme gentil nommé Saitani ; il m'a réconfortée.

— Mais grande sœur, tes yeux ont aussi retrouvé leur bel éclat ; il doit y être pour quelque chose !

— Hein ? Il n'y a aucun changement pourtant.

— Tu sais quoi ? dit-elle sur un ton taquin. Je crois qu'il t'a tapé dans l'œil !

Hikari, rougissante, détourna le regard.

— Mmmmh, je ne pense pas, non... Mais j'avais l'impression de le connaître depuis longtemps...

Ce moment de gêne fut interrompu par Lycoris :

— Vous pouvez venir aider à faire le ménage ?

Hikari leur dit qu'elle les rejoindrait après avoir vu Ame. Sur le chemin, elle entendit la susnommée

chanter. Elle ouvrit la porte de la chambre et s'assit à côté d'elle.

— Onee-san, je tenais à m'excuser pour hier.

— Ne t'excuse pas ; c'est normal d'aider pour éviter que la situation ne dégénère.

— Mais... Onee-san, à cause de moi, il vous a touchée...

— C'est plutôt à moi de m'excuser ; je n'ai pas été assez vigilante.

— Mais ne vous excusez pas...

Le visage d'Ame devint sombre ; son regard se détournait du visage innocent d'Hikari. Elle pensa alors :

— Si seulement il avait été là... *Elle toucha son ventre.*

Rien de tout ça ne serait arrivé...

— Onee-san, tout va bien ?

Elle secoua la tête et regarda Hikari.

— Bon, ce n'est pas tout ça, mais... il faudrait passer à ta leçon pour devenir geisha.

Elle prit son shamisen et le tendit à Hikari.

— Je vais t'aider à en jouer.

Elle se plaça derrière Hikari, lui tenant les mains aux bons endroits :

— Je suis sûre que tu deviendras une grande geisha.

— Vous n'avez pas l'air d'aller bien... Puis-je vous aider ?

— Non, ne t'en fais pas... Montre-moi ce que tu sais faire.

À la surprise d'Ame, Hikari savait jouer correctement et possédait une magnifique voix. Ses mains glissaient sur le shamisen comme dans de la soie. Sa grâce n'avait d'égale que celle d'un cygne. Cela attira l'attention de deux petites curieuses :

— Elle m'épatera toujours.

— Whoaaa, elle est douée ! Je l'envie tellement !

Le visage de l'onee-san se remplit de larmes. La voix cristalline emplit la pièce, ce qui attirera Kurai. Il se fit dévorer du regard par Lycoris :

— Bon, eh bien, il est temps de la présenter à la Vieille.

Hikari s'arrêta de chanter en voyant les larmes d'Ame.

Cela la fit paniquer :

— Ai-je fait quelque chose de mal ?

— Ta chanson m'a juste émue. *Elle essuya ses larmes.*

Kurai prit enfin la parole :

— Jolie, douée pour la chanson et le shamisen. Il ne reste plus qu'à te voir danser.

— Moi aussi, je sens de grandes capacités chez cette petite !

Glacia se tourna vers Kurai :

— C'est qui, la "Vieille" dont tu as parlé ?

— C'est la gérante de l'okiya, Okā-san, la "mère". Elle gère tout ici.

Ce disant, ils se rendirent chez l'Okā-san. Glacia revint sur le sujet de faire de Hikari une grande geisha :

— On ne restera pas longtemps, je veux rentrer chez moi avec ma sœur !

— Pèse tes mots quand tu lui parleras, elle n'aime pas les impertinentes.

Ils se rendirent à la chambre de l'Okā-san. Kurai ouvrit la porte. On y vit une vieille femme en train de faire ses comptes. Elle avait les cheveux gris attachés en chignon, portait des lunettes, un kimono violet clair assorti à son haori, et semblait sévère. Comme Kurai, elle fumait une pipe kiseru.

Sa chambre était remplie de meubles ; sur les côtés, des instruments et des boîtes semblaient contenir des kimonos. Elle s'arrêta, se retourna vers eux :

— C'est donc vous, les deux gamines que ce p'tit merdeux m'a ramenées ?

Elles s'assirent, et Glacia prit la parole :

— Oui, mais on ne restera pas longtemps ici.

— On travaillera dur pour rentrer chez nous !

— Silence, vous deux ! Vous allez me parler
autrement.

Toi, Umi, tu as déjà un client ce soir : va te préparer.

Et toi, Chiyo, tu vas l'aider et tu reviendras pour le
ménage ! Maintenant, du balai !

Elles sortirent vite de la pièce. Glacia coiffa sa sœur et
dit d'un ton désinvolte :

— Nan mais quelle vieille peau ! “Vous allez me parler
autrement...” *imitant l'Okā-san* Elle a cru qu'elle était
notre mère.

— Tu oublies un peu qu'on doit l'appeler Okā-san...
Elle fit un rire gêné. Et aussi qu'on travaille pour elle...

— Je m'en fiche. Et puis, en ce qui concerne le client
de ce soir, si c'est Serizawa ou s'il agit comme lui, je lui
ferai regretter d'être né.

— Ne t'en fais pas, tout va bien se passer.

— Je ne resterai pas loin, au cas où.

Elles arrivèrent devant le lieu. Des rires se faisaient entendre à travers la porte. Umi l'ouvrit et resta sans voix : le client, c'était en fait Saitani. Il avait l'air de raconter diverses histoires à son camarade :

— Si tu avais vu sa tête, tu aurais fini plié de rire !

— Je l'imagine bien ! *Il riait à s'en décrocher la mâchoire.*

Saitani remarqua la présence d'Umi. Il se tourna vers elle avec un sourire radieux :

— Tu es enfin là ! Bien le bonsoir, petite !

— Bonsoir, chers messieurs. *Son visage rougit.* Nous nous sommes rencontrés hier.

— En effet. J'ai même oublié de me présenter. Je m'appelle Sakamoto Ryōma.

L'autre homme sembla agacé :

— Tu es vraiment stupide, tu lui donnes ton vrai nom comme ça...

Umi fut déconcertée d'apprendre l'usage de faux noms, mais ce qui la rassura, c'était qu'il lui ait révélé sa véritable identité. L'autre homme se tourna vers

elle, une expression sérieuse au visage :

— Sache une chose, petite, je ne te fais pas confiance. *Il plaça sa main sur son torse.* Je vais te révéler aussi mon nom : je me nomme Hanpeita

Takechi.

— S'il nous arrive le moindre problème à cause de toi... *Son visage s'assombrit.* Je t'éliminerai.

— Si tu as si peur que ça, pourquoi lui avoir révélé ton identité ?

— Comme ça, tu ne seras pas seul dans les problèmes !

— T'inquiète pas, je ne compte pas mourir avant d'avoir accompli mon devoir.

Umi, en voyant leur réaction, décida de se présenter également :

— Je me nomme Hikari Yume. Afin de vous faire

passer une agréable soirée, je vais vous chanter une
chanson.

Ils semblèrent ravis à l'écoute de la belle voix de
Hikari. L'humeur de Takechi s'améliora :

— Merci pour cette chanson.

— C'est joli. Tu as appris cela ici ?

— Non, car ça ne fait pas longtemps que je suis ici.

Elle hésita avant de poser une question. Je me
demandais... vous faites partie du Mibu Rōshigumi ?

Et pourquoi parler de faux noms ?

— Hmmm... *Ryōma prit un air pensif.* Comment
t'expliquer ça facilement... Disons que je ne partage
pas leurs idées. Si j'utilise un faux nom, c'est
justement pour ne pas être reconnu par eux ou par
d'autres personnes.

— Et quel est le devoir dont tu parlais avant ? *Elle
s'approcha pour mieux lire son visage.*

— Bâtir un monde où tout le monde sera heureux.

— Quel rêve merveilleux ! Je suis sûre que tu y

arriveras. *Elle dit cela d'un ton innocent, plein d'entrain.*

— Tu vois, Takechi ? Tu te méfies d'elle alors qu'elle a l'air beaucoup trop innocente pour être dangereuse.

— BAH, MÊME SI ELLE A L'AIR INNOCENTE, FAUT TOUJOURS SE MÉFIER DES GENS ! TU NE LA CONNAIS PAS !

— C'est vrai, mais je sens que je peux tout lui dire sans problème.

— Euh... me-merci... *Son visage prit une teinte rougeâtre.* Je suis contente de l'apprendre.

— REGARDE UN PEU DANS QUEL ÉTAT TU NOUS LA METS, CETTE PETITE, ESPÈCE DE CRÉTIN ! *Il tira les joues de Ryōma.*

— Mais je n'ai rien dit de spécial...

— Je retire ce que je disais plus tôt. C'est à toi de te méfier de lui. Regarde-moi cette tête de benêt qu'il a !

— Arrête d'être jaloux de moi. *Il passa sa main dans ses cheveux.* Je n'y peux rien si tu ne ressembles à rien.

Hikari les regarda. Une larme coula sur sa joue droite.

Elle pensa alors :

— C'est attendrissant de les voir se chamailler...

J'aurais aimé les connaître plus tôt, pour savoir ce qu'ils ont vécu.

— AAAAH, MAIS POURQUOI TU PLEURES !?

— C'EST À CAUSE DE TA TÊTE SI ELLE PLEURE !!

— Mais non, je ne pleure pas... *Elle ne l'avait même pas remarqué.*

C'est sur cette note que se termina cette agréable soirée. Hikari les salua avant leur départ. Elle s'endormit ce soir-là avec une douce chaleur dans la poitrine... Elle rêva de ce bel homme si gentil avec elle.

En ce qui concerne la soirée de Glacia, elle passa son temps à nettoyer avec Lycoris. Elles se découvrirent des points communs : comme être très têtues, aimer les aliments sucrés, l'odeur de la pluie.

Le lendemain, en début d'après-midi, Glacia passait le balai.

Une voix familière hurla son prénom. Elle se retourna pour voir Soji Okita d'excellente humeur :

– Comment va ta vie ici ? dit-il en posant sa main sur son épaule.

– Euh... ce geste la décontenança. Tout se passe bien, oui.

L'air pensif, il se mit à la fixer :

– Quoi ? Glacia se dit qu'il l'avait reconnue. Pourquoi tu me regardes comme ça ?

Il revit le visage mignon de Chiyo à travers Glacia :

– HEIN ?! MAIS C'ÉTAIT TOI, CHIYO ?!

– C'est quoi cette réaction ? dit-elle de façon pragmatique. Ça va, c'est juste du maquillage et une coupe de cheveux. Tu abuses.

Il la fixait toujours. Cela fit rougir Glacia, qui pensa alors en détournant le regard :

– Il commence à me gaver à me fixer comme ça, grrr.

Elle le regarda timidement. Il décida enfin d'arrêter de penser et mit sa main sur le haut de sa tête :

– Que tu sois avec ou sans maquillage, tu restes jolie.

Il déplaça sa main derrière sa tête pour approcher le visage de Glacia, toute rougissante, vers lui :

– Je te préfère comme ça.

Il la tira vers lui comme pour l’embrasser, mais il mit sa main contre la bouche de Glacia et embrassa ainsi le dos de sa main.

Elle comprit ce qu’il s’était passé, son visage devint rouge de colère :

– FOUS-MOI LE CAMP D’ICI, ESPÈCE DE CRÉTIN !

Soji se mit à courir, le sourire aux lèvres :

– En fait, énervée comme ça, c’est beaucoup plus mignon !

Elle grommela :

– Ah, mais quel crétin. Il s’est moqué de moi, je le hais !

Ce qui la frustra encore plus, c’était la première fois qu’un garçon s’approchait d’elle. Tellement elle bouda qu’elle n’entendit pas Hikari arriver :

– Glacia, tout va bien ? Pourquoi Soji s’est-il enfui comme ça ?

– Bah, j’ai cru qu’il allait m’embrasser, et ce crétin a fait semblant. Qui plus est, il se moque de moi.

– Ah ah, ne fais pas attention à ce gamin. Viens, on a le droit de sortir acheter une course pour Okā-san.

Elles se rendirent dans une boutique d’antiquités. Glacia regarda autour d’elle d’un air curieux. En ce qui concerne sa sœur, elle sentit son regard happé par un

livre :

– Est-ce que tu peux chercher le colis de Okā-san pendant que je regarde un truc ?

– D'accord.

Hikari s'approcha de ce fameux livre. Sur la couverture, l'inscription est : “Historia para Hikarilya”. Cela la surprend. Elle se mit à dévisager l'ouvrage et s'adressa au vieux vendeur :

– Monsieur ? Je voudrais savoir, que fait un écrit en espagnol ici ?

Le vieil homme est surpris qu'une personne reconnaisse le langage utilisé :

– J'ai trouvé ce livre il y a quelques jours, mais il m'est

impossible de le traduire.

– C'est étrange, mais j'ai l'impression de le
connaître...

– Je vais être généreux et vous offrir ce livre. *De toute façon, il ne m'est d'aucune utilité. Avoir quelque chose d'étranger n'est pas une bonne idée, pensa-t-il.*

– Je vous remercie, Monsieur !

Elles sortirent de la boutique. Hikari est toujours
pensive, cela interpella Glacia :

– Tu as l'air bizarre, ça ne va pas ?

– Mmmh, j'ai une drôle d'impression.

Sur le chemin, il n'y eut pas plus de discussion. Ce qui
laissa la petite sœur songer à Soji, puis au plus
important : Cian.

Elle retourna la question de la téléportation en
boucle. Sa conclusion était qu'il s'était trompé dans
ses calculs.

À ses yeux, ce n'était plus vraiment une mauvaise
chose, car bien qu'elle soit séparée de son autre

sœur, Océana, l'idée de ne pas être morte la rassura,
car elle sait qu'elle pourra la revoir.

Le soleil se coucha. Chacune partit vaquer à ses
occupations. Hikari concentra son attention sur le

livre :

– J'ai l'impression de l'avoir déjà lu.

Elle le feuilleta. Au fil des pages, sa mémoire revint.

Son regard changea et s'arrêta sur une page en
particulier. La surprise emplit son visage :

– QU... QUOI ? CE N'EST PAS POSSIBLE ?!

Son cri perça la nuit. Elle s'évanouit.

Durant ce temps, Hikari revivait un souvenir du
temps où elle avait huit ans.

Elle était dans sa chambre.

Cette dernière était sans fenêtre.

Son père, Malvado, en avait décidé ainsi afin d'éviter à
sa fille de côtoyer des garçons, et pour qu'elle n'en
sorte que lorsqu'elle aura son mariage arrangé.

La seule personne qui pouvait s'occuper d'elle était
sa grand-mère paternelle, Yuri Alba Azul.

Dans le souvenir d'Hikari, son aïeule lui faisait la
lecture :

– Dis, grand-mère, qu'est-il arrivé ce soir-là à Ryoma ?

Le visage de la vieille femme se teinta de tristesse :

– Comment te dire ça, ma chérie... Elle se mit à
hésiter et prit une grande respiration. Il fut assassiné.

Fin du premier chapitre.